



W

Deal

Une proposition de Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde
Création du 10 au 14 décembre 2019

Intentions

Le projet *Deal* se veut à la lisière du cirque et de la danse, dans une approche et une forme dramaturgique résolument théâtrale.

Ce nouveau projet de création consacre le duo imaginé en co-signature entre Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde.

Ensemble, ils font vœu d'une écriture qui partirait du corps et qui tendrait vers une oralité.

Abordant de manière sous-jacente la question de la prise de parole au cirque.

L'identité de ce projet se fonde sur la confrontation entre une écriture circassienne et un texte théâtral fort, dont la rencontre serait source de réciprocité.

Imaginer que l'écrit et les intentions d'une œuvre théâtrale peuvent se cristalliser dans des corps en mouvement ; De même que la physicalité du cirque puisse révéler l'intensité contenue dans la langue de ce texte singulier.

Ce projet de création s'empare de la pièce *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

Nous souhaitons élaborer ce duo à la lumière de cette pièce qui dresse l'archétype de la rencontre, comme quête de l'altérité.

Faire affleurer une narration qui fait la part belle aux corps en présence, qui déroulerait une pensée en mouvement. Comme si ces corps transpiraient quelque chose de ce texte, quelque chose de sa rugosité, de sa brutalité, autant que de sa poésie et de son élégance.

Nous faisons le choix de faire d'une pièce de théâtre un élément constitutif dans l'écriture et la dramaturgie du mouvement et, ainsi, mettre le langage chorégraphique, dans ses spécificités et ses ressorts, au service du texte (et d'une possible prise de parole).

•••

Par ailleurs, ce projet s'inscrit dans la démarche artistique développée et nourrie au sein de l'Association W, mise à l'œuvre dans chacune des propositions de la compagnie.

Chaque projet s'invente dans une nouvelle collaboration. Chaque projet est pensé dans un nouvel espace, sous-tend un nouveau contexte de représentation, fait naître un dispositif spécifique, renouvelle le rapport au public.

Ainsi, l'innovation dans ce projet repose dans la conception d'un dispositif d'accueil du public qui tient lieu de scénographie.

La première didascalie de la pièce *Dans la solitude des champs de coton* s'apparente à un cahier des charges. Elle désigne un espace (« *espaces neutres, indéfinis, et non prévus à cet usage* »), énonce un temps (« *à n'importe quelle heure du jour et de la nuit* »), présage une action (un *deal entre pourvoyeurs et quémandeurs*).

Le projet se dote ainsi d'une scénographie importante, dans une épure de forme.

Nous prenons pour principe de pouvoir installer le dispositif-gradin de manière in-situ, à même le plateau ou dans d'autres espaces « *non prévus à cet usage* », à la recherche de lieux 'interlopes' (gymnase, hangar, friche industrielle, préau, ...)

Ce gradinage modulaire offrira l'avantage de l'autonomie et le désir de mettre le public dans un autre contexte, tout autour et au plus près de l'action, à l'image d'une arène ou d'un ring.

Au centre d'un espace carré de 8 x 8 m, deux hommes se font face. Le public est disposé en quadrifrontal et assiste à leurs faits et gestes.

En filigrane, il y a ce souhait de retrouver une configuration à 360° inhérente au cercle circassien. Il y a ce désir de se confronter à un espace où convergent tous les regards. Renouer avec cette situation où tout est à vue. Une situation où on ne montre plus mais dans laquelle on laisse voir. L'action et les chorégraphies sont de nature à être vues sous tous les angles.

Cette scénographie est une chambre d'écho pour l'action, elle lui offre un juste prolongement : les corps se déploient, jouent, tombent, s'empoignent, se dédoublent, se croisent à quelques mètres des spectateurs. L'intimité de ce moment se partage dans le cœur de l'arène, dans une équidistance par rapport à ce qui se joue.

•••

Enfin, dans la composition de ce duo, l'enjeu est de se retrouver dans une pratique physique commune et de mettre en miroir nos possibilités :

Travailler sur la similarité de nos mouvements autant que la distinction de nos identités.

Se transposer dans les deux figures de la pièce (celle du Dealer et celle du Client) pour cerner une certaine relation et parcourir le travail mû par une intention théâtrale, en se dotant de quelque chose d'autre, au-delà de nous.

Faire confiance à notre langage premier qui est celui du corps, par lequel nous sommes disposés à nous exprimer et qui, avant de parler, se met en mouvement. Faire vœu d'un minimalisme de forme.

Tenter que les gestes s'éclairent de la même intensité que celle contenue dans le texte de Bernard-Marie Koltès.

Jean-Baptiste André



Repères.

Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde sont tous deux passés par le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Au fil de leur parcours, tous deux se sont peu à peu orientés vers la danse. Ils ont participé à plusieurs créations chorégraphiques, rencontrant parfois les mêmes metteurs en scène.

Ils ont en commun une certaine physicalité et approchent le mouvement entre l'acrobatie et la danse. En 2011, ils se retrouvent à l'occasion de l'événement organisé pour les 25 ans du Centre National des Arts du Cirque et élaborent ensemble un court numéro.

En 2015, Jean-Baptiste reprend la partition physique du rôle de Dimitri dans le spectacle *Celui qui tombe* de Yoann Bourgeois. Depuis lors, ils font germer l'envie d'une création en duo.

«Deal», point de départ.

Ce mot revêt une polysémie que nous cherchons à éprouver dans ce duo :

Un deal comme un échange avec l'autre, comme un défi lancé, comme une affaire à traiter, comme un challenge à relever, comme un round à tenir, comme un acquis à concéder.

Deal. Marché conclu.

C'est faire affaire avec quelqu'un, négocier, s'arranger de quelque chose et vivre avec.

Cette didascalie introduit le principe même du projet : celui d'une rencontre, dans un certain espace, pour une durée suspendue au corps à corps de ces deux-là.

Nous aimons la fulgurance de ce titre et l'ouverture sans concession qu'il propose. Quelque chose de brut, d'immédiat, sans sophistication ni détour.

Un travail de recherche et de création qui se suffit à un mot.

Il est question d'un équilibre précaire, un juste partage, d'un échange entre les deux parties, une affaire à résoudre.

Un deal à convenir.

« Si un chien rencontre un chat – par hasard, ou tout simplement par probabilité, parce qu’il y a tant de chiens et de chats sur un même territoire qu’ils ne peuvent pas, à la fin, ne pas se croiser ; si deux hommes, deux espèces contraires, sans histoire commune, sans langage familier, se trouvent par fatalité face à face – non pas dans la foule ni en pleine lumière, car la foule et la lumière dissimulent les visages et les natures, mais sur un terrain neutre et désert, plat, silencieux, où l’on se voit de loin, où l’on s’entend marcher, un lieu qui interdit l’indifférence, ou le détour, ou la fuite ; lorsqu’ils s’arrêtent l’un en face de l’autre, il n’existe rien d’autre entre eux que de l’hostilité – qui n’est pas un sentiment, mais un acte, un acte d’ennemis, un acte de guerre sans motif. »

Bernard-Marie Koltès.

Texte de présentation du texte «Dans la solitude des champs de coton», site internet des Editions de Minuit.



Sources d'inspiration.

Le texte *Dans la solitude des champs de coton* de l'auteur Bernard-Marie Koltès constitue, pour nous, une source d'inspiration première. Nous empruntons le titre *Deal* à la didascalie qui ouvre la pièce en préambule :

«Un deal est une transaction commerciale portant sur des valeurs prohibées ou strictement contrôlées, et qui se conclut, dans des espace neutres, indéfinis, et non prévus à cet usage, entre pourvoyeurs et quémandeurs par entente tacite, signes conventionnels ou conversation à double sens – dans le but de contourner les risques de trahisons et d'escroquerie qu'une telle opération implique -, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, indépendamment des heures d'ouverture réglementaires des lieux de commerce homologués, mais plutôt aux heures de fermeture de ceux-ci.»

Ce texte a été un marqueur fort dans notre parcours. Il prend beaucoup de sens pour nous aujourd'hui dans ce qu'il charrie comme imaginaire, dans ce qu'il plante comme décor, dans ce qu'il cristallise d'une certaine atmosphère. Nous nous sommes retrouvés tous les deux autour de cette pièce pour sa langue, son champ lexical, sa physionomie et la situation qu'elle campe : celle d'un face à face entre deux hommes qui font l'épreuve de l'altérité.

Elle est, pour ainsi dire, l'archétype de la rencontre.

Elle pourrait résumer à elle seule l'expérience de cette même rencontre que nous tentons ici, à deux au plateau et en co-écriture.

Nous relevons le défi d'une prise de parole sur le plateau. De nos corps de danseurs, extraire des mots, utiliser nos voix n'est pas chose commune. C'est un challenge qui nous tenait à coeur afin de faire entendre à notre façon le texte de Bernard-Marie Koltès. Nous voulions prendre le risque d'expérimenter le travail de l'acteur.

Au fil de nos lectures et relectures de la pièce, nous avons choisi des fragments du texte qui nous semblaient révéler la nature de la relation en jeu entre le Dealer et le Client. Ces passages font aussi écho à notre danse et à son déploiement dans l'espace.

Ce sont ces fragments que nous donnerons à entendre au plateau.

Nous avons invité Fabrice Melquiot, auteur et metteur en scène, à venir nous rejoindre sur le projet. Il nous a guidé dans le travail du jeu et la dramaturgie de la pièce.

Par ailleurs, travailler sur ce texte nous a tout naturellement conduit aux mises en scènes de Patrice Chéreau. Il est probable que dans le spectacle nous fassions référence à sa mise en scène de «Dans la solitude des champs de coton» créée en 1995, en intégrant une partie de la chorégraphie de «karma koma» (Massive Attack).



La scénographie : un certain espace.

«Espaces neutres, indéfinis, non prévus pour cet usage» : c'est ainsi que Bernard-Marie Koltès décrit les lieux dans sa pièce «Dans la solitude des champs de coton».

Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde nous ont conviés à une présentation de travail en cours à l'occasion d'une résidence à Nantes (décembre 2017) : dans le studio, un espace carré est délimité au sol et nous nous asseyons spontanément autour. Après le jeu, tout le monde a ressenti une réelle proximité avec les danseurs et une sorte d'empathie pour les autres spectateurs.

C'est ce que nous aimerions retrouver dans la scénographie du projet.

Nous aurons donc un espace de 8x8 m entouré de 4 gradins aux assises en bois pour la chaleur. Cet espace sera accessible par deux entrées, sans seuil ni délimitation, pour faciliter la circulation de tous les publics et pourquoi pas la traversée de l'espace de danse.

Le gradin lui-même n'a pas la régularité attendue : il y aura plusieurs niveaux invitant à s'adosser, à poser une fesse, à s'asseoir en tailleur... A la fois forum, parlement ou ring, cette disposition en quadrifrontal permet également le vis-à-vis des regards, l'empathie et la proximité que nous cherchons.

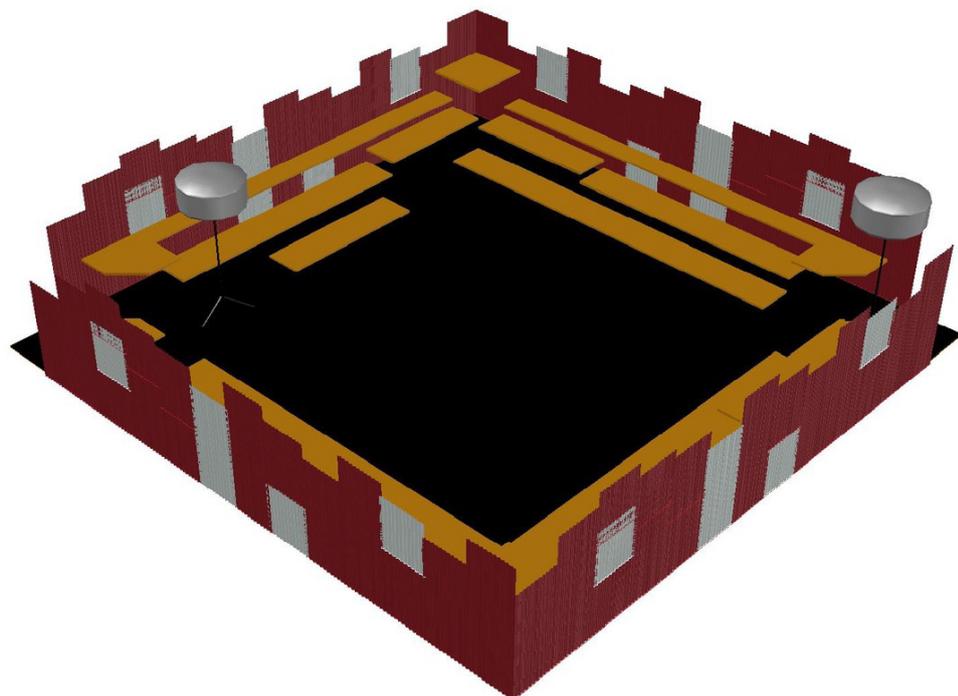
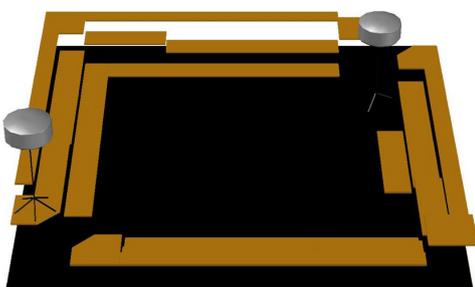
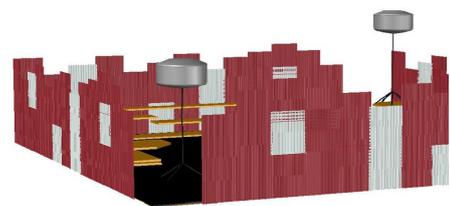
Dans les angles, des plateformes sont dévolues à la régie. La diffusion du son sera le plus répartie possible et les sources dissimulées sous les gradins. Dans une même idée d'intégration, la lumière diffusera aussi par les dessous sauf pour un ou deux ballons de chantier, déplacés avant le jeu comme signal de début.

Une enceinte en tôle ondulée pâtinée entoure l'ensemble avec par alternance, des tôles translucides. Ces «fenêtres» se sont imposées dans un souci de transparence entre dedans et dehors mais également dans l'autre sens, comme une injonction à la curiosité. C'est un clin d'oeil à certains responsables de chantier qui ont cette courtoisie à l'égard des passants.

La tôle ondulée est le matériau de l'éphémère, évoquant aussi bien le bidonville que la cabane de jardin mais aussi les zones de conflit armé. Elles seront disposées verticalement et auront différentes hauteurs comme un castelet intrigant. Cette enceinte a aussi pour objectif de provoquer le questionnement et l'envie d'aller voir.

L'ensemble de ce dispositif pourra être installé dans des lieux «non prévus pour cet usage» (gymnase, halls couverts, chapiteaux) et peut être modulé si la place manque.

Vincent Gadras



L'univers sonore.

Explorer le pouvoir d'une dramaturgie sonore qui plonge le spectateur dans un climat, introduit une atmosphère. Plutôt que des mélodies ou de la musique à proprement parler, nous cherchons à installer une ambiance proche d'une tonalité cinématographique.

Dispositif technique : les sources sonores (haut-parleurs) seraient intégrées au gradin. Outre l'atout de cacher ces points de diffusion et de contribuer à un certain minimalisme dans la scénographie, il s'agit de faire en sorte que le public soit au plus proche du son, afin de le placer non pas au-devant mais bien au coeur de l'action et du climat qui règne dans cet espace.

La création sonore est confiée à Jefferson Lembeye.



DEAL

Comme

Un pacte SECRET,

Un accord tacite,

Un ÉQUILIBRE de forces,

Une matière à pétrir,

Une mise au DÉFI,

Une TRANSACTION au grand jour,

Un partage SANS CONCESSION,

Une franche CAMARADERIE,

Une consigne sous-entendue,

Une DETTE envers quelqu'un,

UN PARI FOU.

Création du 10 au 14 décembre 2019 à La Comédie de St-Etienne, CDN

D'après la pièce « *Dans la solitude des champs de coton* » de Bernard-Marie Koltès

Conception, chorégraphie et interprétation : Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde

Création musicale : Jefferson Lembeye

Création lumière : Jérémie Cusenier

Collaboration à la dramaturgie : Fabrice Melquiot

Collaboration artistique : Mélanie Maussion

Conception et réalisation de la scénographie : Vincent Gadras

Construction de la scénographie : Les Ateliers du Grand T, Scène nationale de Nantes

Costumes : Charlotte Gillard

Régie générale : Julien Lefeuvre

Chant : « Fiore di acqua » de Jean-Claude Acquaviva

Régie son : Jefferson Lembeye ou Manu Padelou

Régie lumière : Julien Lefeuvre ou Jérémie Cusenier

Stagiaire assistante lumière : Johanna Thomas

Conseil diffusion sonore : Patrice Guillerme

Photographe : Benoît Thibaut

Administration, production : Muriel Pierre

Diffusion : Geneviève Clavelin

Production Association W

Coproductions, soutiens

Ministère de la culture - DRAC de Bretagne / Direction Générale de la Création Artistique - Ministère de la Culture / Région Bretagne / Ville de Rennes, Ville de Saint-Herblain.

Théâtre Onyx, Scène conventionnée de Saint-Herblain (44) / Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France (93) / CCN2, Centre Chorégraphique National de Grenoble (38) / Théâtre La Passerelle, Scène nationale de Gap et des Alpes du sud (05) / Le Triangle, cité de la danse à Rennes (35) / Les Tombées de la Nuit, Rennes (35) / La Comédie de Saint-Etienne, CDN (42) / Maison de la musique de Nanterre, Scène conventionnée (92) / Agora, Pôle National Cirque Boulazac-Aquitaine (24).

Cette création artistique a bénéficié d'une aide à la production dans le cadre du projet IN SITU ACT, cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne. Avec soutien de la SACD / Processus Cirque.

Accueil en résidence au 783 / Nantes dans le cadre du partenariat avec la Compagnie 29x27 - SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS et à la salle Guy Ropartz / Rennes.

Remerciements à Arnaud Meunier et l'équipe de la Comédie de Saint-Etienne, à Gaëlle Lecareux et l'équipe du Théâtre ONYX / Saint-Herblain, à François Koltès et Florence Doublet, à François Verret – Cie FV et à Myriam Djemour pour la répétition du chant.

Biographies.



Jean-Baptiste André,
acrobate, danseur

Né en 1979 à Reims, Jean-Baptiste André pratique pendant plusieurs années la gymnastique puis découvre les arts du cirque, qui l'ouvrent au théâtre et à la danse. Il intègre le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne où il se spécialise dans les équilibres sur les mains et le travail du clown. A sa sortie en 2002, il fonde l'Association W au sein de laquelle il développe depuis ses projets (plus d'une dizaine de créations). Premier artiste de cirque lauréat du programme Villa Médicis Hors Les Murs, il séjourne au Japon et met en place une création avec deux artistes japonais. Il s'investit dans de nombreuses collaborations (les auteurs Fabrice Melquiot, Eddy Pallaro ; les artistes visuels Robin Rhode, Vincent Lamouroux ; l'acrobate-danseuse Julia Christ ; le vidéaste Karim Zeriahen, ...). Parallèlement au développement de ses projets, il s'enrichit auprès de chorégraphes et metteurs en scène (Philippe Découflé, Gilles Baron, Gilles Defacque, Christian Rizzo, Herman Diephuis, François Verret, Arnaud Meunier, Rachid Ouramdane, Perrine Valli, Yoann Bourgeois). Il est artiste associé au Théâtre ONYX, scène conventionnée de Saint-Herblain (44); ainsi qu'au Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée de Tremblay-en-France (93). En 2017, il a reçu le prix 'arts du cirque' de la SACD.



Dimitri Jourde,
acrobate, danseur

Après avoir été initié aux arts circassiens dès l'âge de neuf ans auprès d'Annie Fratellini, Dimitri Jourde approfondit sa spécialité d'acrobate au Centre National des Arts du Cirque. Il en sort diplômé en 1998 avec le spectacle de sortie *C'est pour toi que je fais ça* mis en scène par Guy Alloucherie. Il évolue ensuite vers la danse contemporaine et entame une collaboration avec le Kubilaï Khan Investigations pour plusieurs créations (*Soy* 1999, *Poko Dance* 2001, *Mecania Popular* 2002, *Cyrations of barbarous tribes* 2005). Dans le même temps, il prolonge le travail avec le Cirque Désaccordé et signe la chorégraphie du spectacle *Les oiseaux du bord du monde* (1999-2005). Dès 2003, il s'engage dans les pièces de la chorégraphe norvégienne Ina Christel Johannessen (cie Zero Visibility Corp), dont la pièce remarquée *It's Only a Rehearsal* (2003). Tout en enchaînant plusieurs pièces dans cette perspective d'interprète, il fait la rencontre de François Verret et participe à deux créations (*Chantier musil*, 2003 ; *Sans retour*, 2006). A partir de 2007 s'engage une collaboration avec Sidi Larbi Cherkaoui comme interprète au plateau (*Apocrifu* 2007, *Fractus* 2015) et comme collaborateur artistique.

Il présente un solo *Xebeche* en 2009 pour les rencontres chorégraphiques du Val de Marne.

Il a travaillé avec la compagnie de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot (*Hans was heiri* 2012, *Eins zwei drei* 2018), et Yoann Bourgeois (*Celui qui tombe*, 2014). Il a par ailleurs joué dans plusieurs films et long-métrage.



Fabrice Melquiot,
écrivain pour le théâtre, dramaturge et metteur en scène

Il a écrit une soixantaine de pièces, éditées chez L'Arche Editeur ou l'école des Loisirs et traduites dans une douzaine de langues.

Il collabore avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, parmi lesquels Emmanuel Demarcy-Mota, Paul Desveaux, Roland Auzet, Dominique Catton, Marion Lévy, Ambra Senatore, Stanislas Nordey, Joan Mompart, Mathieu Cruciani, Arnaud Meunier...

Il a été artiste associé à la Comédie de Reims, au Préau de Vire - CDN de Basse-Normandie, aux Scènes du Jura - Scène nationale.

Il est auteur associé au Théâtre de la Ville, à Paris.

Depuis 2012, il dirige le Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre international de création et de ressources pour l'enfance et la jeunesse.

Jefferson Lembeye, musicien et compositeur

Auteur de nombreuses musiques pour le théâtre, la danse et le cinéma.

Il collabore pendant 17 ans avec Emmanuel Demarcy-Mota en créant la musique et le son de tous ses spectacles de 1998 à 2015. Il travaille avec Catherine Hiegel à la Comédie Française, avec Josef Nadj.

Au cinéma, il travaille avec Alain Guiraudie, Pierre Schoeller, Sandrine Bonnaire et collabore à de nombreux films documentaires avec Jean-Christophe Ribot parmi lesquels *L'Aventure Rosetta* pour Arte.

Il est également co-fondateur avec Fabien Vallos du collectif Mix. Il sort un album en 2001 sur le label Organic, « Rogue State »¹⁶, et signe plusieurs remixes et reprises pour Palo Alto, Norscq et Tuxedomoon¹⁷.

En 2006, il part avec la chanteuse Élise Caron pour une résidence à Ramallah¹⁸.

En 2015, il fonde Paradis Noir avec Olivier Le Borgne. Ensemble ils préparent un album mais Olivier Le Borgne décède en 2016 et Jefferson Lembeye finit l'album seul. « Cream » sort en 2017 sur le label Optical Sound²⁰.

Vincent Gadras, scénographe, constructeur

Après un parcours professionnel éclectique Vincent Gadras s'oriente en 1995 vers le spectacle vivant. Il se forme à la construction de décors puis se dirige vers la scénographie pour le théâtre et la danse. Celle-ci s'appuie le plus souvent sur des principes de machinerie et de mouvement.

Principales collaborations :

- construction pour Matthias Langhoff, Dominique Pitoiset, Yannis Kokkos, Alain Françon, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Jérôme Deschamps, Mathurin Bolze, Sean Gandini, Mélanie Leray, Laurent Méninger, Mathieu Desailly.

- scénographies pour François Verret, Lazare, Dorothée Munyaneza, Séverine Chavrier, Chloé Moglia, Roland Auzet, Sylvie Seidmann, Mitia Fedotenko, Maud Le Pladec .

- animation (grues, travellings, plateaux modulables) : *Le petit dragon* (Bruno Collet), *Dimitri* (Agnès Lecreux et Jean-François Lecorre), *Par dessus tout* (Lisa Klementz).

Avec Mathieu Desailly et David Chalmain, il est impliqué dans le projet Anima Ex Musica : réalisation et mise en mouvement d'insectes à partir d'instruments de musique.

Contacts

Association W

Jean-Baptiste André - direction artistique
association.w@gmail.com

Geneviève Clavelin - diffusion
genevieve.association.w@gmail.com

Muriel Pierre - administration, production
muriel.association.w@gmail.com

www.associationw.com

f : Association W